

Brèves littéraires

Brèves

La vue du sang

Jean-Baptiste Véber et Grégoire Mabilles

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5703ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Véber, J.-B. & Mabilles, G. (2007). La vue du sang. *Brèves littéraires*, (75), 36–38.

Jean-Baptiste VÉBER

Grégoire MABILLE

La vue du sang

Ce samedi matin, comme à son habitude, madame Grimbert sortit de chez elle pour se rendre au marché du village. Elle n'avait pas long à parcourir, juste à remonter une large rue qui menait directement Place de la Mairie, où se tenait la foire. Elle passa d'étal en étal, faisant un brin de causette à chacun des commerçants. Acheta son pain de campagne, un petit pot de miel, quelques fruits et légumes, et deux morceaux de boudin, le meilleur de la région, chez le petit charcutier à moustache qui lui fit ses amabilités. Elle papillonna encore à l'échoppe du fleuriste, puis se remit en marche, un petit bouquet de violettes à la main. Elle oublia presque la Croix-Rouge qui ce jour faisait collecte de sang, à laquelle elle s'astreignait chaque mois par bonté.

La camionnette rouge était garée plus bas sur la place, en retrait du marché. À l'intérieur, deux charmantes infirmières recevaient les courageux donateurs. Chacun d'eux arborait un sourire obligé et de blanches mains redoublaient d'attentions à l'égard des hommes, accompagnées de causeries à l'égard des mégères et de compliments à l'égard des jeunes femmes. Madame Grimbert, ne faisant partie d'aucune de ces sortes de gens, fut accueillie platement.

Au bout d'une demi-heure d'attente, son bras put accéder aux mains affairées qui, lassées, le manipulèrent presque brutalement. L'aiguille de la seringue fut enfoncée d'un coup sec – un sang brun et épais gicla dans le réservoir, et la poche stérilisée commença à se remplir lentement. Madame Grimbert contemplait ce spectacle avec angoisse. Malgré sa relative maturité, elle n'avait su se défaire d'une hantise infantile des piqûres et du sang qui s'écoule – et se voyait presque, en ce moment, comme un animal saigné à l'abattoir.

Devant cette vision d'horreur, elle dissimulait tant bien que mal ses larmes d'émotion.

L'affaire terminée, elle s'en retourna en son foyer, rassurée et très fière d'avoir rendu service à de pauvres gens.

Le lendemain, vers les treize heures, madame Grimbert préparait le déjeuner pour son mari – accessoirement pour son humble estomac – tout en écoutant les malheureuses nouvelles émises par France Infos. Elle décida de passer son boudin noir à la casserole ; prit deux Belles Flavaises et les disposa sur la table auprès de son économe, – se saisit du journal de la veille pour y recueillir les épluchures, – découpa enfin les pommes en quartiers et mit le tout à la poêle. Elle ajouta les deux boudins noirs gros comme son poing.

Peu de temps après, elle entendit la porte d'entrée battre. Son mari revenait avec le journal local, le seul imprimé qu'il prenait encore la peine de lire. Il passa dans la cuisine, fit compliment à sa femme pour la bonne odeur qui y régnait et alla s'asseoir à table. Elle l'y rejoignit bientôt, servit le boudin aux pommes et s'assit à son tour. Son mari mangeait comme à son habitude, le nez dans le journal, et ponctuait sa musicale mastication de petites exclamations et rires moqueurs. Les nouvelles du coin, mieux encore les faits divers, l'égayaient tout particulièrement. Chaque jour, il en faisait un récit des plus cocasses à sa tendre moitié. « Ecoute celle-là chérie, incroyable... »

Mais ce jour-là, avant même de relater quelques drôleries, il poussa un cri, recracha de dégoût, pour finir vomissant dans son assiette. Madame Grimbert prit peur, crut d'abord son mari s'étouffant, puis s'empoisonnant. Elle se précipita, l'interrogea tout affolée. « Qu'y a-t-il Gérard ? Tu veux que j'appelle le docteur... ? » Gérard essayait d'articuler quelque chose, mais n'y parvenant pas, pointa le journal du doigt. Madame Grimbert écarquilla les yeux, sans rien comprendre aux grimaces de son époux, attrapa le journal, le tourna dans tous les sens, le chiffonna – Gérard continuant de s'étrangler, gargouillant : « leuuchaeuureuucutieuurruu » – enfin elle le tendit une bonne fois entre ses mains, déchiffra les premiers mots et le rôle marital se fit compréhensible – c'était le gros titre du jour : « LE CHARCUTIER DU VILLAGE EST UN CANNIBALE ! »

Elle s'écroula cul à chaise, tandis que son mari haletant frottait de sa grosse main sa langue rougie du noir boudin. « DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, IL EXPLOITE LE SERVICE DE LA CROIX ROUGE POUR SE PROCURER DU SANG ! UNE COLLECTE TOUS LES MOIS... POUR SIX MILLE HABITANTS... LUI ASSURE DU BOUDIN NOIR POUR UN AN ! IL A VOLÉ DES FORTUNES DANS LES VEINES DE TOUS LES BÉNÉVOLES DU CANTON ! SANS SCRUPULE ! UN BARBARE ! UN CANNIBALE ! ET S'IL ETAIT ALLÉ PLUS LOIN ? »

Madame Grimbert plongeait son visage éploré dans ses bras réunis sur la table et dut contenir un terrible haut-le-cœur. Son mari pestait comme un sauvage. Elle eut tout juste le temps de reconnaître le visage moustachu du petit charcutier si affable, et ses fausses infirmières, complices dans l'horreur, avant que de se vautrer dans une gerbe magistrale !